

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Une nuit égale au jour

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____MUSIQUE DE CHAMBRE
29 JANVIER 2025 _____

Avec

LES SOLISTES DU BALCON

Damien Pass
baryton-basse

Iris Zerdoud
clarinette

Clotilde Lacroix
violoncelle

Alphonse Cemin
piano

Programme

Johannes Brahms (1833-1897)

Vier ernste Gesänge (*Quatre Chants sérieux*), op. 121 (1896),
pour baryton et piano

1. « Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh »
2. « Ich wandte mich und sahe an alle »
3. « O Tod, wie bitter bist du »
4. « Wenn ich mit Menschen- und mit Engelszungen redete »

Georg Friedrich Haas (né en 1953)

Equinox, pour clarinette, violoncelle et piano (2018)

Samuel Barber (1910-1981)

Dover Beach, op. 3 (1931), arrangement de Clotilde Lacroix
pour baryton, clarinette, violoncelle, piano

Présentation

Les *Quatres Chants sérieux* de Johannes Brahms forment un cycle de lieder splendide et funèbre, dont les textes sont tirés de l'Ecclésiaste, du Siracide et de la Première épître aux Corinthiens. Cette louange métaphysique sur le thème de la mort est exacerbée par la promiscuité du trio de Georg Friedrich Haas.

Le jour de l'équinoxe, la durée du jour est égale à la durée de la nuit pour tous les lieux de la surface terrestre. *Equinox* est une musique qui ne débute ni ne finit, mais s'étend et se colore grâce à l'utilisation de la micro-tonalité. Brouiller le temps et l'espace d'une multitude d'arpèges qui ne cessent de muter provoque des sensations multiples. Selon George Lewis, cette musique essaie de « chatouiller les neurones dans le corps, en des endroits inhabituels ».

Le concert de termine sur les mots touchants du jeune poète Matthew Arnold, mis en musique par Samuel Barber : « *Ah, love, let us be true to one another* ».

Clotilde Lacroix

Textes chantés et traductions

JOHANNES BRAHMS

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

Ecclésiaste, 3 : 19-22

*Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh;
wie dies stirbt,
so stirbt er auch;
und haben alle einerlei Odem;
und der Mensch hat nichts mehr denn das Vieh:
denn es ist alles eitel.*

*Es fährt alles an einen Ort;
es ist alles von Staub gemacht,
und wird wieder zu Staub.
Wer weiß, ob der Geist des Menschen aufwärts fahre,
und der Odem des Viehes unterwärts
unter die Erde fahre?*

*Darum sahe ich, daß nichts bessers ist,
denn daß der Mensch fröhlich sei in seiner Arbeit,
denn das ist sein Teil.
Denn wer will ihn dahin bringen,
daß er sehe, was nach ihm geschehen wird?*

Car il en va de l'homme comme de la bête,
Comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre ;
Et ils ont tous un seul souffle ;
Et l'homme n'a rien de plus que la bête :
Car tout est vanité.

Tout va en un seul lieu ;
Tous sont faits de poussière
Et vont en poussière.
Qui peut dire si l'esprit de l'homme s'élève
Et le souffle de la bête
Descend sous terre ?

J'ai donc vu qu'il n'est rien de mieux
Pour l'homme que de se réjouir de son œuvre ;
Car c'est là son partage.
Car, qui le ramènera
Voir ce qui sera après lui ?

Ich wandte mich und sahe an alle

Ecclésiaste, 4 : 1-3

*Ich wandte mich und sahe an alle,
die Unrecht leiden unter der Sonne;
Und siehe da waren Tränen derer,
Die Unrecht litten, und hatten keinen Tröster;
Und die ihnen Unrecht taten waren zu mächtig,
Daß sie keinen Tröster haben konnten.*

*Die schon gestorben waren,
Mehr als die Lebendigen,
Die noch das Leben hatten;
Und der noch nicht ist, ist besser, als alle Beide,
Und des Bösen nicht inne wird,
Das unter der Sonne geschieht.*

O Tod, wie bitter bist du

Siracide, 41 : 1-2

*O Tod, wie bitter bist du,
Wenn an dich gedenket ein Mensch,
Der gute Tage und genug hat
Und ohne Sorge lebet;
Und dem es wohl geht in allen Dingen
Und noch wohl essen mag!*

*O Tod, wie wohl tust du dem Dürftigen,
Der da schwach und alt ist,
Der in allen Sorgen steckt,
Und nicht Bessers zu hoffen
Noch zu erwarten hat!*

J'errais et je vis
Toutes les injustices commises sous le soleil
Et je vis les larmes
Des victimes de l'injustice et elles sont sans
[consolation,
Et du côté de l'injustice il y avait la force,
Et elles sont sans consolation.

Alors je louai les morts qui étaient déjà morts,
Plus que les vivants qui étaient encore en vie ;
Et plus heureux que les deux autres,
Celui qui n'a pas encore été,
Et qui n'a pas vu l'iniquité
Qui se commet sous le soleil.

Ô mort, comme ta pensée est amère
À l'homme comblé,
Qui coule des jours heureux,
Et vit sans souci,
À qui toutes choses réussissent,
Et qui peut encore bien manger !

Ô mort, comme est douce ta sentence,
À l'homme las et vieux,
Accablé de soucis,
Et qui n'espère plus rien
Ni n'attend plus rien.

JOHANNES BRAHMS

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete

Première épître aux Corinthiens, 13 : 1-3, 12-13

*Wenn ich mit Menschen- und mit Engelszungen redete,
und hätte der Liebe nicht,
so wär ich ein tönend Erz, oder eine klingende Schelle.*

*Und wenn ich weissagen könnte, und wüßte alle Geheimnisse
und alle Erkenntnis; und hätte allen Glauben,
also dass ich Berge versetze;
und hätte der Liebe nicht,
so wäre ich nichts.*

*Und wenn ich alle meine Habe den Armen gäbe,
und ließe meinen Leib brennen
und hätte der Liebe nicht,
so wäre mir's nicht nütze.*

*Wir sehen jetzt durch einen Spiegel
in einem dunkeln Worte;
dann aber von Angesicht zu Angesichte.
Jetzt erkenne ich's stückweise;
dann aber werd ich's erkennen,
gleich wie ich erkennt bin.*

*Nun aber bleibet Glaube, Hoffnung, Liebe, diese drei;
aber die Liebe ist die größte unter ihnen.*

Si je parlais la langue des hommes et des anges
Mais que je n'avais pas d'amour,
Je ne serais qu'un bronze tonnante, ou une cloche retentissante.

Si je pouvais prophétiser, savoir tous les mystères
Et toutes les sciences, et si je possédais aussi une foi
À transporter les montagnes,
Mais que je n'avais pas d'amour,
Je ne serais rien.

Si je donnais tous mes biens,
Si je livrais mon corps aux flammes,
Mais que je n'avais pas d'amour,
Cela ne me servirait de rien.

À présent, ce que nous voyons est semblable à l'image obscure,
Reflétée par un miroir ;
Mais alors, nous verrons face à face.
À présent, je ne connais qu'incomplètement ;
Mais alors, je connaîtrai complètement,
Comme Dieu me connaît.

Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ;
Mais la plus grande des trois est l'amour.

SAMUEL BARBER

Dover Beach

Poème de Matthew Arnold

The sea is calm tonight,
The tide is full, the moon lies fair
Upon the straights;—on the French coast the light
Gleams, and is gone; the cliffs of England stand,
Glimm'ring and vast, out in the tranquil bay.
Come to the window, sweet is the night air!

Only, from the long line of spray,
Where the sea meets the moon-blanch'd land,
Listen! you hear the grating roar
Of pebbles which the waves draw back, and fling,
At their return, up the high strand,
Begin, and cease and then again begin,
With tremulous cadence slow, and bring
The eternal note of sadness in.
Sophocles long ago
Heard it on the Ægean, and it brought
Into his mind the turbid ebb and flow
Of human misery; we
Find also in the sound a thought,
Hearing it by this distant northern sea.

The sea of faith
Was once, too, at the full, and round earth's shore
Lay like the folds of a bright girdle furled;
But now I only hear,
Its melancholy, long, withdrawing roar,
Retreating to the breath
Of the night wind, down the vast edges drear
And naked shingles of the world.

Ah, love, let us be true
To one another! for the world, which seems
To lie before us like a land of dreams,
So various, so beautiful, so new,
Hath really neither joy, nor love, nor light,
Nor certitude, nor peace, nor help for pain;
And we are here, as on a darkling plain,
Swept with confused alarms of struggle and flight,
Where ignorant armies clash by night.

La Plage de Douvres

La mer est calme ce soir,
La marée est pleine, la lune est belle.
Sur les détroits ; sur la côte française la lumière
Brille et disparaît ; les falaises d'Angleterre se
[dressent,
Scintillantes et vastes, dans la baie tranquille.
Venez à la fenêtre, l'air de la nuit est doux !

Seulement, depuis la longue ligne d'embruns
Où la mer rencontre la terre blanchie par la lune,
Écoutez ! vous entendez le grondement
Des cailloux que les vagues retirent et jettent,
À leur retour, sur le haut rivage,
Commencer, et cesser, et puis recommencer,
Avec une cadence lente et tremblante, et apporte
L'éternelle note de tristesse.
Sophocle, il y a longtemps,
L'a entendu en mer Égée, et cela a apporté
Dans son esprit le flux et le reflux turbides
De la misère humaine ; nous
Trouvons aussi dans ce son une pensée,
En l'entendant sur cette lointaine mer du nord.

La mer de la foi
Jadis, elle aussi, était pleine, et autour du rivage
[de la terre
Comme les plis d'une gaine brillante.
Mais maintenant j'entends seulement
Son grondement mélancolique, long, qui se retire,
Se retirant au souffle
Du vent de la nuit, le long des vastes et lugubres
[bordures
Et les bardeaux nus du monde.

Ah, mon amour, soyons fidèles
L'un envers l'autre ! car le monde, qui semble
S'étendre devant nous comme un pays de rêves,
Si divers, si beau, si nouveau,
N'a vraiment ni joie, ni amour, ni lumière,
Ni certitude, ni paix, ni aide à la douleur ;
Et nous sommes ici comme dans une plaine obscure.
Balayée par les alarmes confuses de la lutte et de
[la fuite,
Où des armées ignorantes s'affrontent la nuit.

Repères biographiques

DAMIEN PASS *baryton-basse*

Damien Pass est diplômé de chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il s'est perfectionné à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et se produit depuis en Europe dans un répertoire varié, du baroque au contemporain. Récemment, il a chanté le rôle principal de Jacques Jaujard dans la création mondiale de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal, et a fait ses débuts au Festival de Salzbourg comme Oberlin dans *Jakob Lenz* de Rihm et, en tant que basse solo, dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger. Citons également le rôle de Polystrophèlès dans *Don Giovanni aux enfers* de Simon Steen Andersen à l'Opéra du Rhin et à l'Opéra de Copenhague, le rôle-titre dans *Brodeck* de Daan Janssens à l'Opéra d'Anvers, *Sirius* de Stockhausen au Festival Musica de Strasbourg et Papageno dans *La Flûte enchantée* aux opéras de Rennes, Nantes et Angers.

IRIS ZERDOUD *clarinette*

Iris Zerdoud entre en 2007 au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier, où elle obtient son master en 2012. C'est au conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon, dès son concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est responsable de la production des concerts et des opéras de l'ensemble. Depuis 2018, Iris Zerdoud collabore au cycle *Licht* en tant que soliste, dans le rôle d'Ève. Elle a participé à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres, à *Freitag aus Licht* à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris, et à *Montag aus Licht* en janvier 2025, un rôle qu'elle a étudié auprès de Suzanne Stephens, et qu'elle reprendra en novembre 2025 à Paris.

CLOTILDE LACROIX *violoncelle*

Formée au conservatoire royal de La Haye, Clotilde Lacroix a étudié auprès de Hatto Bayerle, Peter Croper et Vera Beths. Musicienne passionnée de création, elle explore le théâtre musical et la performance sur instruments d'époque. Avec *Le Balcon*, elle participe au cycle *Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris. Soliste et chambriste, elle interprète des œuvres de Lavandier, Messiaen, Schönberg et Strauch. Active sur la scène contemporaine, elle collabore avec HANATSUMiroir, Court-Circuit, et crée des pièces novatrices comme *AEL* de Mélie Boltz Nasr. Violoncelliste polyvalente, elle joue avec Insula Orchestra et *La Tempête*, tout en s'investissant dans l'improvisation avec l'ONCEIM.

ALPHONSE CEMIN *piano*

Pianiste, chef de chant et chef d'orchestre, Alphonse Cemin est l'un des cofondateurs du *Balcon*, un ensemble à géométrie variable fondé en 2008 à Paris. Il a étudié aux conservatoires à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et de Paris, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur de Paris. Il se produit régulièrement en récital, avec notamment Julie Fuchs, Damien Pass et Marianne Crebassa. En 2014, il prend la direction artistique des *Lundis Musicaux* à l'Athénée. Il dirige en ce moment *I Capuleti e i Montecchi* (Bellini) à Londres et en tournée au Royaume-Uni. Alphonse Cemin est lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et reçoit en 2013 le Prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten. En 2017, il reçoit le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

À propos du Balcon

Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García Velásquez).

Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif et dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon présente depuis sa création des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. *Ariane à Naxos* de Strauss, *L'Opéra de quat'sous* de Weill et Brecht, *Le Balcon* d'Eötvös, *Saint François d'Assise* de Messiaen et *La Métamorphose* de Levinas sont des œuvres emblématiques de son parcours. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. En août prochain, Le Balcon participera aux festivités du centenaire de Pierre Boulez, en interprétant *Sur Incises* et *...explosante-fixe...* au Festival de Salzbourg. Depuis la saison 2022-23, Le Balcon est en résidence à l'Opéra de Lille.

Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

